Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1947)

Heft: 1068

Artikel: Lausanne a perdu C.-F. Ramuz

Autor: Crisinel, E. H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-690872

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE A PERDU C.-F. RAMUZ

par E. H. CRISINEL.

Le marquis d'Argens, qui fut un ami de Frédéric II, assurait que les Suisses sont les plus mauvais poètes de l'univers. "Dans ce pays, disait-il non sans raison, si l'on se reporte à l'époque, un poète est aussi rare qu'un éléphant à Paris."

" Pourquoi le Pays de Vaud n'a-t-il pas de poètes "? se demandait-on au 18me siècle. Aujourd'hui la question ne se pose plus : Lausanne a donné naissance à C.-F. Ramuz.

* * *

La première fois que j'entendis prononcer le nom de Ramuz, je crois bien que c'était vers 1913, dans une pension à Lausanne. J'étais alors à peine un adolescent. Un jour, à table, la conversation s'établit sur le dernier livre d'un jeune écrivain du pays, un monsieur Ramuz, qui se trouvait être le fils de Mme Ramuz-Davel, une dame qu'on disait une descendante du Major Davel, le héros de l'indépendance vaudoise, — elle l'était en effet, — et qui vivait à deux pas de là, à l'avenue des Belles-Roches. Je ne suivais la conversation que d'une oreille assez distraite, mais je me souviens qu'on disputait d'une question de style, la plupart affirmant avec agacement que M. Ramuz écrivait mal ou affectait de ne pas savoir écrire, qu'il se faisait un plaisir de torturer la langue française. J'inclinais à penser que ce devait être un maniaque, quand une très vieille dame, qui portait un beau nom de la société lausannoise du 19me siècle, donna aussi son avis, avec une nuance de tristesse et de regret qui me frappa. " Quel dommage ! dit-elle, un si grand talent ! . . . " Telle est l'opinion qui prévalut longtemps en Suisse romande, dans ce qu'il est convenu d'appeler le public cultivé ; en somme, on ne contestait pas le talent de l'écrivain, on en voulait à Ramuz de gâcher, — pensait-on, — de très beaux dons, alors qu'il eût très bien pu prendre la succession d'Edouard Rod, lequel venait de mourir, devenir célèbre comme lui, fréquenter des académiciens, et faire rejaillir un peu de gloire littéraire sur Lausanne. Au lieu de cela, on voyait un homme étrange, indépendant et solitaire, d'allure assez farouche, qui refusait de suivre l'exemple de ses aînés au lieu de se conformer à la tradition, qui consacrait volontiers un romancier terne et timide, pourvu qu'il écrivît " correctement."

Parce qu'il avait du génie, Ramuz a persévéré dans sa voie, en dépit de l'indifférence, de l'incompréhension et de l'hostilité. Il eut à soutenir une lutte très dure, dont ceux de ma génération ont été les témoins. Il ne faut pas l'oublier.

* * *

Mais il ne faudrait pas non plus donner à croire que la Suisse ait attendu la consécration de Paris pour aimer Ramuz et reconnaître son génie.

A Lausanne, de gymnasiens et des étudiants, dès 1914 et même avant, s'enthousiasmaient déjà pour l'auteur d'ALINE, de JEAN-LUC PERSECUTE, d'AIME PACHE, PEINTRE VAUDOIS, de la VIE DE SAMUEL BELET.

Né à Lausanne, dans la maison qui forme l'angle de la rue Haldimand et de la Riponne, C.-F. Ramuz avait fait ses études dans cette ville, il y avait écrit son premier livre, LE PETIT VILLAGE, publié en 1903. Et, après un long séjour à Paris, il était revenu, en 1913. Il s'établit d'abord à Treytorrens près Cully, puis à Cour sous Lausanne. Et ce fut le temps des CAHIERS VAUDOIS, qui publièrent quelques-unes des œuvres les plus célèbres de Ramuz, sous cette couverture blanche, ornée d'une vignette de Bischoff, qui exerçait un effet presque magique. On avait alors " un Ramuz " de cette collection pour deux ou trois francs. Depuis, la gloire étant venue et les collectionneurs s'en étant mêlés, ces précieux cahiers sont devenus introuvables. Ou plutôt, on les retrouvait chez les marchands, à prix d'or.

C.-F. Ramuz ne s'est jamais répandu dans le monde. Mais il n'était pas rare de le rencontrer en ville, où il allait faire ses achate, coiffé du fameux chapeau plat auquel se reconnaissaient les collaborateurs des CAHIERS VAUDOIS, silhouette non point pittoresque, ni " originale " au sens un peu péjoratif que l'on prête à ce mot, mais d'une élégance accordée à un tempérament, et qui pouvait paraître singulière dans une petite ville très conformiste. Dans les années que j'évoque ici, — c'était durant l'autre guerre, — on le voyait souvait en compagnie de Strawinsky et d'Apberjonois, groupe un peu " à part," comme on dit, et qui faisait parfois se retourner des passants, dans ce Lausanne paisible, où il y avait encore des fiacres et des victorias au lieu de limousines et de jeeps, des trams verts à la place de trams et de trolleybus bleus, et des pigeons coloriés.

Depuis lors, Lausanne est devenue une grande ville touristique. Ramuz ne l'a presque jamais quittée, et tous les grands de la littérature qui y sont venus ont rendu visite à C.-F. Ramuz, dans sa petite propriété de Pully, à deux pas de Lausanne.

Spend a Weekend or Holiday by the Sea
at HOVE, SUSSEX

DUDLEY HOTEL
NEAR SEA AND SHOPPING CENTRE
80 ROOMS — 30 BATHROOMS
Inclusive Terms from 30/- per day
LARGE GARAGE AND LOCK-UPS
Telephone : HOVE 6266
Managing Director : F. KUNG (Swiss)

ALL ROOMS with Running Water, Central Heating and Telephones
Self-contained Suites and Rooms with Private Bathrooms
Continental Cuisine

Sackville Court Hotel
OVERLOOKING THE SEA
50 ROOMS — 30 BATHROOMS
Inclusive Terms from 27/- per day
LOCK-UP GARAGES
Telephone : HOVE 6292
Manager : W. WALTER (Swiss)

Restaurant and Cocktail Bar open to Non-Residents